

pourrait recueillir de la graine de mil sans faire beaucoup de tort à la récolte du foin. Le grand point est de l'avoir nette et sans mélange d'autres graines. On éprouve une grande perte, lorsque la graine qu'on sème, et qu'on croit de mil pur, est mêlée avec des graines d'herbes nuisibles ou inutiles. Il ne croît nulle part de mil plus beau et plus net qu'en Canada, de sorte qu'on pourrait avoir la graine pure, si ceux qui peuvent la recueillir sans mélange la conservaient. Nous recommandons ce sujet à l'attention des cultivateurs.

ÉGOUTS.—Il nous a été dit par un monsieur qui s'est servi de petites perches, ou gaules, pour égoutter, qu'elles ont un bon effet dans ce pays. Ses égouts faits, comme pour recevoir des tuiles, étroits au fond, où il place huit ou dix petites gaules de la grandeur de rames ou scéhalas à houblon, et les remplit à la profondeur d'environ douze pouces. Il place ensuite de petites branches, ou autres substances, sur les gaules, et les couvre de terre jusqu'au niveau de la surface. Les gaules sont placées de biais, pour empêcher que leurs extrémités ne se trouvent au même point, et il en résulte une ligne continue de gaules appuyées l'une sur l'autre sans ouvertures ou irrégularités d'endroits plus vides ou plus garnis. Là où il serait facile de se procurer de petites gaules, nous croyons que ce plan serait le meilleur à suivre. À défaut de petites perches, on en pourrait employer de plus grosses, et alors nous croyons qu'il n'en faudrait pas plus de cinq. Dans tous les cas, il serait nécessaire que les perches fussent couvertes de quelque chose, afin que la glaise ne s'insinuat pas entre elles, et il faudrait aussi faire en sorte que les extrémités des perches, n'aboutissent pas au même point, mais qu'elles se surplombassent les unes les autres, en ne plaçant qu'une perche dans un endroit, et la suivante à une distance égale à la cinquième partie de la

longueur des perches, si l'on en emploie cinq, et continuant ainsi jusqu'à ce que l'égout soit achevé. De quelque manière qu'on se serve, lorsqu'on fait des égouts couverts, il y faut apporter les plus grands soins et la plus grande attention.

Les agriculteurs n'ignorent pas la nécessité et l'avantage de changer leurs grains de semence. Nous avons connu en Irlande un monsieur qui était un cultivateur très entendu, dont les récoltes étaient toujours très abondantes, mais qui avait pour règle de faire venir annuellement d'Angleterre, pour sa semaille, du blé de la meilleure qualité qui se pût trouver. Ce blé lui coûtait, y compris le transport, le double de ce qu'il vendait le sien, sur le lieu, mais, malgré cela, il croyait trouver son profit au changement. Le grenetier de la Société d'Agriculture du Bas-Canada, M. George Shepherd, peut montrer, à son magasin, différents échantillons de semences, et les cultivateurs qui en auraient à vendre feraient bien de lui en envoyer des échantillons, avec la description exacte de la variété du grain, du sol où il a été semé, de la quantité qu'il a produit par arpent, et du temps où il a été semé et récolté. Cela mettrait les cultivateurs en état de changer leur semence à peu de frais. Le changement de sol a aussi un excellent effet. Mais ce qu'il y a de plus important, c'est de se procurer des variétés de semence qui ne soient pas mêlées, et il est entendu que tout cultivateur qui enverra des échantillons au grenetier, devra les donner exactement pour ce qu'ils seront, et dire s'il y a mélange de variétés, ou non, comme tout cultivateur le peut savoir quand le grain est dans la paille. M. Shepherd a un bon assortiment de semences nécessaires à un cultivateur, et il les vend à des prix modérés.